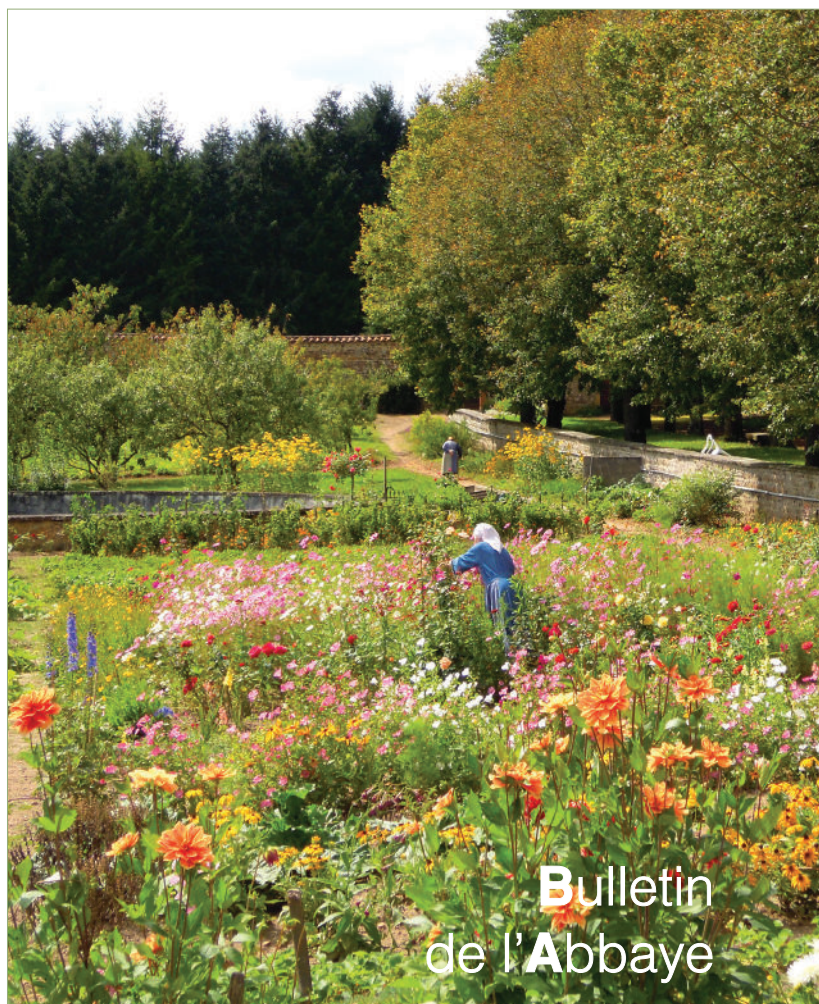




Bulletin
de l'Abbaye

PRADINES

janvier-juillet 2019
n° 52

Bulletin de l'Abbaye

n° 52
janvier-juillet 2019

Editorial

1 Vacances ? Vacance ? Vacare ?

Secrétariat Bulletin
Abbaye
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9 €
Abonnement de soutien
à partir de 12 €

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
C. Piaget

Imprimé à l'Abbaye
3^e trimestre 2019
Dépôt légal n° 517
ISSN 2266-2618

À vos Crayons !

9 Du sommeil des moines

La Page des Oblats

12 Nouvelles de l'oblature

13 Oblation de Patricia et Jean-Michel Renaud

Chronique du Monastère

15 Janvier-juin 2019

Vacances ?

Vacance ?

Vacare ?

Vous ne savez peut être pas que le mot « vacances » vient du verbe latin *vacare* qui signifie : « être vacant, vide, disponible pour... » ? Dans sa Règle, saint Benoît ne propose pas à ses moines de partir en vacances (elles n'existaient pas à son époque et sont d'une invention récente !) mais de les trouver sur place en « vaquant à Dieu » (*vacare Deo* en latin) : telles sont donc les vacances reconstituantes des moines et moniales !

Dans ce bulletin, vous pourrez faire une petite excursion autour de ce thème...

- Le poste d'aumônier du monastère étant vacant, nous avons eu la joie d'accueillir le Père Rouillet : ce ne sont pas des vacances pour lui, loin de là, mais nous rendons grâce pour sa très grande disponibilité.

- Pas de vacances non plus sur le chantier de l'église de nos sœurs de la Bonne Nouvelle qui sort peu à peu de terre.

- Mais il a fallu beaucoup *vacare Deo* à Mère Cécile Traclet, notre 5^e abbesse, pour remplir sa mission dans une période particulièrement difficile de notre histoire.

- C'est le chemin de la disponibilité et de la joie du don que prennent aussi nos jeunes sœurs dont vous lirez le témoignage ainsi que nos frères et sœurs oblats.

- Quant à la vie monastique au long des jours, vous verrez qu'elle ne comporte pas beaucoup d'espaces « vacants » sauf peut-être pour le sommeil mais en tout nous essayons de « vaquer » à Dieu sous son Regard.

C'est ce que nous vous souhaitons durant les multiples activités de vos vacances au cours de cet été puisque Dieu ne prend jamais aucun repos et que, comme dit Jésus, « Mon Père est toujours à l'œuvre » (Jn 5, 17).

S. Scholasnique, abbesse

A la demande de notre archevêque, je suis arrivé en septembre comme aumônier de l'abbaye de Pradines. Sans quitter mon domicile tout proche, j'assure le service sacramental, messes quotidiennes, confessions et une présence de prêtre diocésain : je célèbre une messe canoniale à la cathédrale chaque lundi et deux fois par mois au Centre de détention de Roanne.

Après bien des nominations dont six années en Roannais comme vicaire général (il y a 20 ans !) me voici donc impliqué dans la vie de la Communauté. Je découvre peu à peu de l'intérieur la vie consacrée de femmes qui ont choisi de mener une vie baptismale selon la Règle de saint Benoît.

J'apprends à connaître le rythme de la vie monastique : le travail, les offices, les différentes fonctions qui donnent cohérence à l'édification du Corps, un Corps de 'chercheurs de Dieu' qui comprend des visages, des



Le Père Gabriel Rouillet (en bleu) entouré de quelques Amis du Monastère.

noms, des personnalités, des malades, bref, ‘un raccourci d’humanité’ qui donne à voir la Création nouvelle insufflée par l’Esprit : Pradines, c’est un témoignage, c’est aussi le mystère de l’Église de Jésus-Christ qui se réalise en terre roannaise.

Une abbaye ne se comprend pas sans les hôtes qui y sont accueillis. Saint Benoît le dit dans sa Règle : « Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ car lui-même doit dire : j’ai été hôte et vous m’avez reçu » (RB 53,1). Je me rends disponible à cet accueil : comme aumônier de l’abbaye, je suis souvent plus accessible pour ceux qui désirent un entretien avec ‘le prêtre’ souvent difficile à rencontrer dans la vie ordinaire. Le visiteur ne soupçonne pas qu’un monastère n’est pas un îlot de l’Église ; tout un réseau relie Pradines à l’Église universelle : la fondation de Bouaké en Côte d’Ivoire, très présente à la prière des soeurs, les oblats et amis du monastère, les liens œcuméniques...

Je rends grâce à Dieu pour cette vie ecclésiale et priante à laquelle je suis associé, je goûte à nouveau la saveur des psaumes chantés à l’office ; la vie pastorale qui m’a toujours défini, j’en trouve une belle continuité ici et maintenant. *Ad multos annos ! ?*

Père Gabriel Rouillet

En écho au partage du Père Aumônier,
nous serons heureuses de vous accueillir
pour un temps de recherche, de méditation, de prière,
au sein de la Vigne, notre maison d’accueil.

Dans le courant de l’été
vous pourrez aller visiter
notre nouveau site internet

()

et découvrir sous l’onglet

‘Accueil à l’abbaye’

les propositions des mois à venir,
les activités pour les 18-35 ans
et les modalités de l’accueil.





Comment vous dire MERCI sinon de la manière traditionnelle ici : au village on dit merci non pas seulement en recevant le don ou le service, mais aussi le lendemain ou même plusieurs fois après... surtout si le don vous a beaucoup touché !... On dit « merci pour hier », et / ou, « quand le coq chantera demain matin, entends mon Merci ! ».

Alors, si vous n'avez pas la 'joie' (!) d'être réveillés par le chant du coq, recevez notre reconnaissance pour l'attention portée à la nouvelle du Bulletin et pour votre don... Tout est bien utile ; vous pouvez voir que le bâtiment est bien en train de s'élever ! Bientôt la dalle recouvrant la galerie autour de l'église, puis la toiture... et ensuite tous les travaux importants et longs, et coûteux... Merci toujours, et soyez sûrs que notre prière monte vers le Seigneur à votre intention.



Vos sœurs de la Bonne Nouvelle





Marie-Louise naît à Coutouvre, non loin de Pradines, le 16 octobre 1855. Elle est l'aînée de 6 frères et sœurs. A 12 ans, après sa 1^{ère} communion, elle entre en pension à Pradines. Elle fait une crise d'adolescence et, passant de la petite fille douce, sérieuse et distinguée qu'elle était en famille, elle devient une enfant terrible, espiègle, indépendante, chef de bande prodigue en méfaits, que n'atteignent ni les réprimandes ni les compliments. En même temps, elle garde un sérieux réel et remporte aisément les 1^{ers} prix dans ses études, a des élans généreux et une capacité de décider rapidement avec sagesse et fermeté. Au bout de 4 ans, elle demande à être reçue enfant de Marie et devra lutter toute sa vie contre son caractère. Lors d'une pièce jouée au pensionnat, elle laisse deviner son désir de vie monastique. Mais elle retourne vivre sous le toit paternel où ont lieu de grandes réceptions et se fait remarquer par sa grande dignité. Mais des problèmes financiers arrivent et, le personnel devant être congédié, elle se met sans regret à la lessive et à la cuisine. A 19 ans, elle envisage d'entrer au monastère mais son père tombe gravement malade. Rétabli, c'est au tour de son frère Louis, dont elle est proche, d'être aux prises avec la mort. Elle fait en secret le vœu de sa consécration s'il guérit. Après un délai demandé par ses parents, elle entre comme postulante peu après la Toussaint 1876.

Au noviciat, sont présentes 11 compagnes. Pour ne pas ménager sa fierté, après la vêtue, la Mère Maîtresse donne à Sœur Ste Cécile une robe toute rapiécée avec laquelle elle accueille ses visiteurs. Son noviciat va se

prolonger jusqu'à doubler le temps normal prévu, à cause de problèmes de santé, et aussi pour lui permettre de passer les examens du brevet élémentaire, et après sa profession du 14 mai 1879, de se présenter au brevet supérieur afin de pouvoir enseigner au pensionnat. Elle intègre la communauté en 1883. Elle est nommée maîtresse générale du pensionnat 2 jours après l'élection de Mère St Louis. Même si elle a un don réel pour l'enseignement, ce seront 6 années peineuses.

En 1893, à 38 ans, elle est nommée maîtresse des novices et a l'intuition d'entrer dans sa véritable mission. De 4 novices, elle passera à 15 en 1901. Elle établit un programme d'activités diversifiées, sans temps mort. Toutes doivent travailler intellectuellement, selon leurs capacités, sans négliger le travail manuel. Tout est occasion d'enseignement spirituel, de renoncement et d'abnégation. Elle dit sans détour ses vérités aux unes et aux autres. Elle a cependant le don d'amener la novice à vouloir l'effort qu'elle lui demande, en en appelant à sa liberté : « il n'y a pas de forçat au monastère ! ». En 1896, elle reçoit aussi la charge de sous-prieure. Elle prononce le vœu de victime dans la spiritualité de M. Olier le 21 novembre 1899. En 1901, sa santé se détériore. Elle va vivre 3 ans d'inaction, le plus souvent alitée, à cause d'une grave maladie pulmonaire.

L'abbatiate : il sera court : 6 ans ! Une semaine après les funérailles de Mère St Louis, le 17 août 1904, Mère Ste Cécile est élue après plusieurs tours de scrutin. On connaît ses dons intellectuels, sa vertu, son austérité, son amour de la Règle, la profondeur de sa vie intérieure. Elle est admirée, parfois redoutée. Sa devise est « tout à toutes ».

La communauté se compose de 105 membres : 66 choristes, 39 sœurs données, aidées de 6 frères familiers. Le noviciat est vide en raison du contexte politique et religieux. La menace de fermeture vient plus de la part des autorités civiles de la Loire que du gouvernement. C'est la guerre de 1914 qui, paradoxalement, sauvera la situation. Rapidement, la Mère Abbessse pose la double question à la Communauté : que pense-t-on de l'exil ? de la sécularisation ? Si la nécessité l'impose, la communauté préfère l'exil à la sécularisation et se consacre de nouveau au Sacré Cœur le 8 décembre 1904. Mère Ste Cécile s'organise très précisément, essayant d'être le plus disponible aux sœurs. Elle expédie les affaires rondement et avec clarté. Malgré ses procédés énergiques, la confiance et l'affection

Seur de Sainte Cécile, Abbessé, servante des servantes du bon Dieu, désirant de tout son cœur employer tous ses instants à l'entière satisfaction de son divin Maître et de ses chères Maîtresses du Monastère, a pensé que le meilleur moyen d'y arriver était de les soumettre à un:

Règlement

« Qui vit selon la Règle, vit selon Dieu. »

8h. à 8h. $\frac{1}{4}$ — Je recevrai les personnes qui auront des permissions à demander, — des communications accidentelles, pressées et de courte durée à me faire.

8h. $\frac{1}{4}$ — Lecture autant que je pourrai.

9 heures — Les affaires.

10h. $\frac{1}{2}$ — Comme à 8 heures.

10h. 45 — Office etc.

1h. à 1h. 5 — Comme à 8 heures.

1h. 5 — Je recevrai les personnes qui auront mis leur nom dans la boîte et dans l'ordre où elles l'auront mis, à moins que le billet indique qu'on est pressé. Pour que je puisse répondre sans trop tarder aux besoins et aux desirs de chacune, il sera bon que chacune prépare bien ce qu'elle a à me dire et en prenne note. Une fois la première connaissance faite, je pense que je pourrai généralement voir trois personnes de 1h 5 à 2 heures.

2 heures — Lecture.

2h. $\frac{1}{2}$ — Comme à 8 heures.

* 2h. 45 — Les affaires.

4h. $\frac{1}{4}$ — Vêpres.

Les personnes qui auront à me parler un peu longuement, quand même ce ne serait pas de leur âme, voudront bien mettre leur billet avec une indication de ce dont elles ont à m'entretenir.

Je m'occupe de choses absolument pressées, je prie instamment qu'on me laisse travailler sans me déranger entre 9h. et 10h. $\frac{1}{2}$.

1h. 5 et 2 heures

2h. 45 et 4h. $\frac{1}{2}$.

* 5 min. avant Vêpres: 5^e audience comme à 8 heures.

réci-proques s'établissent solidement. Pour trouver de nouvelles sources de revenus, elle propose des travaux de lingerie, de broderie, de confection de vêtements liturgiques. Elle a un fort souci de culture et d'ouverture et

demande aux anciennes enseignantes de prendre du temps pour l'étude. Le monastère s'intéresse aux missions qui deviennent un thème de lecture au réfectoire pour plus de la moitié de l'année en 1907 ! Les retraites individuelles se développent, certaines sœurs accompagnant jusqu'à 10 retraitantes à l'année. L'aide aux pauvres se développe alors même que les ressources sont amoindries : 25 repas quotidiens offerts aux mendiants, secours hebdomadaire à 10 familles, soins à domicile... En 1908, la communauté offre même 40 soupes chaudes aux ouvriers du chemin de fer travaillant à Bènetière durant tout le temps du chantier.

A partir de 1907, le monastère s'ouvre officiellement à l'oblature séculière qui est confiée à Mère Antoine Pavaiier qui en aura la direction pendant 32 ans. C'est aussi un temps de retour aux sources, avec une nouvelle rédaction de la vie de Mme de Bavoze, l'ouverture, en octobre 1905, du caveau caché de ND des Douleurs où étaient les restes de la fondatrice, avec organisation d'un pèlerinage, et le cadeau offert par Mgr Déchelette, à Noël 1905, de 50 lettres écrites par Thérèse à M. Cholleton. En 1907, Mère Ste Cécile demande à l'unique postulante de se rendre à Sainte-Agathe, lieu où a vécu Thérèse avant l'installation à Pradines, pour y recueillir les informations authentiques.

Les autres monastères aussi sont en difficulté. Chantelle, La Rochette et Saint-Jean-d'Angély, dont une partie de la communauté est réfugiée à Deva, demandent de l'aide au niveau spirituel et matériel : nourriture, couvertures, personnel... Toutes ces tractations amènent la tenue d'une assemblée des abbesses en août 1909, à Pradines, en l'absence de Jouarre qui avait rédigé ses propres constitutions. Le but est de cimenter la charité, soutenir et aider les monastères, examiner quelques points des constitutions. D'un franc parler, Mère Ste Cécile suscite quelques réticences, surtout quand elle identifie unité et uniformité. On souhaite néanmoins une telle réunion tous les 10 ans.

Le 15 septembre 1909, 3 semaines après la réunion, Mère Ste Cécile est atteint d'une grave crise d'hémoptysie. Elle reçoit l'extrême onction le 21. Elle décède le 11 juillet après la visite des aumôniers et la bénédiction donnée à la communauté. Elle avait 55 ans. Elle avait permis à la communauté de rester forte et unie dans une période très difficile.

Sr Karine

RB 22, 6 :

Que les moines soient
toujours prêts.
Au signal donné,
ils se lèveront aussitôt
et s'empresseront à l'envi
à l'Œuvre de Dieu...



RB 22, 5 :

Ils dormiront vêtus,
ceints d'une ceinture
ou d'une corde...



RB 22, 3-4 :

Si faire se peut,
ils dormiront tous
en un même lieu...
(...) Une lumière
éclairera le dortoir
continuellement
jusqu'au matin.

La vie monastique est pour moi avant tout un don, pour Dieu bien sûr, mais aussi don de moi-même pour ma communauté, au travail, aux offices et dans les temps de plus on donne, plus on reçoit. Comme nous l'a promis Jésus en Lc 6,38.

C'est une vie retirée du monde mais surtout pas coupée du monde ! Bien au contraire (et sans net !) à mes frères et sœurs en humanité. C'est d'ailleurs essentiel pour pouvoir

Enfin la vie monastique est un chemin pour le Bonheur, car être en présence de confiance qui m'apportent une joie profonde et constante.

Joie que j'espère partager autour de moi pour la rendre contagieuse.



Par la vie monastique nous est offert l'opportunité d'un élan de 'retour' vers Dieu qui traverse tout le créateur. Dieu répond à l'aspiration la plus profonde de tout être : l'Esprit, entraîner de l'intérieur tous les autres, sur

Dans la vie quotidienne et communautaire, l'homme ne peut jamais atteindre, qui mettrait à disposition de Dieu

Demeure en tout l'amour du Christ, Époux



C'est le DON de ces deux mots de la Règle de Saint Benoît. Ce programme de toute une Vie pour qui, comme saint Benoît, désire l'Unité et communion ont nourri mes années de travail pour notre monastère. Ma vie monastique me donne à vivre un retournement du Christ s'incarne dans notre quotidien communautaire où je suis comme les eaux d'un torrent. Saint Benoît nous le promet : le cœur se dilate sur vous l'illustrent mieux que tous mots. Alors courons et qu'il me soit avec mes sœurs, toujours plus cette Sagesse qui vient d'auprès de

pour le monde. Et cela se vit chaque jour dans la prière personnelle. Et ce qui me frappe, c'est que

!!! Je ne me suis jamais sentie aussi « connectée » à prier pour eux !

Dieu à chaque instant, me remplit de paix et de

Sœur Dosithée



opportunité de vivre le plus pleinement possible, libérés de diverses contingences, cet élan, dans l'adoration et la louange. C'est simplement la grâce de notre baptême qui nous ramène : revenir au Père par le Fils dans l'Esprit. Et, participant à ce mouvement de communion avec tous les plus lointains...

...c'est plus compliqué (!)... Peut-être serait-ce alors la recherche d'un équilibre, entre la foi et de nos frères et sœurs toutes nos facultés ?

...fidèle de l'Église et de chacun en son mystère.

Sr Hildegarde

...voit qui m'a été fait à mon entrée en ce monastère. Le Seigneur « plaire à Dieu seul, les yeux ouverts à sa lumière ». Entre l'Europe et tous les continents avant mon entrée au monastère pour creuser ces valeurs. Ne rien préférer à l'amour de Dieu, mais polie comme le sont de belles grosses pierres par les siècles sur ce chemin de vie qu'il nous trace. Ces fleurs de cactus ont été données dans cette vie, ici et maintenant, de connaître, de vivre avec Dieu.

Sr Raphaël



Nouvelles de l'oblature

L'oblature de Pradines reste bien vivante, en ce temps qu'on dit de crise dans l'Église, mais où l'Esprit de Pentecôte, l'Esprit de toutes les genèses, est toujours à l'œuvre comme un feu, « patiente braise sous la cendre », comme le vent, « soupir du monde en espérance », comme une rosée « de joie, de force et de tendresse ».

- Les 23-24 mars, week-end de Carême consacré à la liturgie des Heures, prière du temps présent de l'Église ; avec un bon partage en 'parler vrai' de nos expériences : quelle pratique ? quelles difficultés ? quel profit spirituel ?

- Le 31 mai, oblation de Patricia et Jean-Michel RENAUD. Une belle fête de « visitation » : la vieille communauté de Pradines recevait avec joie ceux et celles qui s'étaient mis en chemin ce jour-là, parents, amis, oblats, pour entourer un couple qui s'engageait à vivre leur mariage et toute leur vie chrétienne à l'école de l'Évangile. En pleine actualité des élections européennes, Mère Abbessse leur remettait une icône de saint Benoît, patron de l'Europe !

- Les 14-16 juin, rencontre-Assemblée Générale des oblats bénédictins à l'abbaye de Maumont en Charente, sur le thème « Spiritualité bénédictine et vie quotidienne ». Plus de 60 participants étaient accueillis avec générosité dans la nouvelle hôtellerie du monastère. Le Conseil du SOB avait fait preuve d'audace pour animer ce week-end ! Le Père André-Jean, moine d'En-Calcat, a su conclure les travaux par une synthèse très personnelle et faite à chaud, reçue par tous comme du bon pain 'bénédictin' pour la route ! Nos lecteurs(trices) seront heureux sans doute d'en trouver la première tranche !

Sœur Étienne



*Le Père André-Jean
de l'Abbaye d'En-Calcat*

Oblation

de Patricia et Jean-Michel Renaud

Depuis l'automne 2015, nous avons découvert en couple la profondeur et la beauté de la sagesse bénédictine grâce à l'accompagnement de sœur Etienne, maîtresse des oblats, et de quelques sœurs qui nous sont chères. Aussi, en ce beau jour de la Visitation, nous nous sommes engagés, chacun et en couple, à suivre le Christ et à ne rien préférer à Son Amour.

Ce jour heureux fut d'autant plus savouré qu'une partie de notre famille, et de nombreux amis et frères et sœurs oblats nous entouraient.

Désormais, tout commence : marcher coude à coude, pas à pas, jour après jour, sur le chemin de la fidélité pour apporter le Christ, comme Marie, aux hommes et aux femmes qu'il nous sera donné de rencontrer dans nos vies.

Puissent la force de l'Esprit de Vie, la prière de nos sœurs et des oblats de Pradines... et leur amitié nous y aider !

*Patricia et
Jean-Michel*



Début de l'intervention du Père André-Jean à l'A.G. du SOB Abbaye Sainte Marie de Maumont, 16 juin 2019

Le temps qui nous reste avant la célébration de l'Eucharistie est court, mais suffisant pour vous partager, en conclusion, mes réactions à ce que j'ai entendu en ces jours qui étaient pour moi une « première » A.G. du SOB à laquelle je participais.

Je réagis d'abord tant à propos du thème retenu « Spiritualité bénédictine et vie quotidienne » qu'à propos de la question posée dans les groupes de réflexion : « Comment vivre la conversion et l'action à la lumière de la Règle et de l'Évangile ? ». J'évoquerai ensuite comment, à mes yeux, l'esprit de la Règle éclaire fondamentalement les questions que nous nous posons dans le temps que nous vivons, cette « crise » de l'Église dont a parlé sœur Samuel dans son intervention.

« Spiritualité bénédictine et vie quotidienne » ? Sœur Dominique s'interrogeait sur ce que recouvre le mot « spiritualité ». Y a-t-il une spiritualité bénédictine ? Je ne crois pas. Si nous croyons que la Règle éclaire notre vie, que nous soyons moniales, moines, oblates, oblats dans la vie laïque en plein monde, n'est-ce pas que la Règle nous ramène à la réalité du baptême ? Nous savons que Benoît a choisi comme prologue à sa Règle la fin d'une catéchèse baptismale ; cela n'est pas anodin ni sans signification pour la compréhension de la Règle. Aujourd'hui, particulièrement, il nous faut revenir à cette réalité du baptême pour vivre le réel de notre existence, au monastère ou en dehors, selon l'Esprit de Jésus reçu à notre baptême... N'est-ce pas cela « la conversion et l'action à la lumière de la Règle et de saint Benoît ? » ou, plus justement dit, « à la lumière de l'Évangile et de la Règle »... Le don, la grâce de l'Évangile précède la Règle qui n'a d'existence et d'intérêt que parce qu'elle exprime l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus... Sœur Étienne nous le rappelait dans une formule provocatrice et tellement actuelle, du Père Yves Congar : « Christi fideles... nous sommes les fidèles du Christ et non pas la clientèle du clergé. » Voilà le cléralisme remis à sa place à la lumière du baptême...

Alors, face à toutes les questions actuelles que nous pouvons nous poser, celles évoquées par sœur Samuel : crise de l'Église, pédophilie, cléralisme... et tant d'autres... quel appel nous adresse l'Évangile, répercuté par la Règle de saint Benoît ? Il tient – me semble-t-il – en un mot : la « communion » avec Dieu et entre nous.

Au fil des mois

janvier – juin 2019

Janvier

Le 1^{er}, journée mondiale de la Paix, l'année commence par les Vigiles célébrées à minuit avec de nombreux hôtes.

Le soir, nous visionnons le documentaire « Le pasteur et l'imam » qui retrace le chemin de pacification et de réconciliation de ces deux hommes et de leurs communautés au Nigéria. Nous sommes ainsi bien préparées à recevoir le mot d'année 2019 que nous offre Mère Abbessse : « Cherche la paix avec ardeur et persévérance » (Ps 33, 15, cité par saint Benoît dans le Prologue de la Règle).

Sœur Maïlis qui repart le 5 pour Jouarre, nous dit « au revoir » avec beaucoup d'humour, en faisant parler de son séjour à Pradines différents personnages de la crèche. Le 6, nous présentons nos vœux au Père aumônier.

Le 10, M. Boursier nous brosse une fresque de la situation de contestation des gilets jaunes et nous éclaire sur l'enjeu des prochaines élections européennes.

Sœur Nathanaël part le 13 en direction de la communauté des Diaconesses de Versailles puis de celle de nos frères de Landévennec pour une session d'hôteliers, tandis que Mère Abbessse se rend à Vanosc (Ardèche) pour un temps de repos.

Le 14, la maman de sœur Samuel quitte cette terre. Elle rejoint notre sœur Sara entrée dans son éternité le 27 décembre, dans la lumière de Noël. Le Seigneur viendra encore nous visiter le 6 février où notre sœur Chantal s'endormira dans la paix après une longue et douloureuse attente. Le 8, c'est sœur Miryam qui apprend le décès rapide de son papa.

Le 18, nous entrons dans la semaine de prière universelle pour l'unité des chrétiens. À cette occasion, nous regardons un film présentant le « testament spirituel » du Père Sesboüé.

Le passage de Révérende Aoyama en juin 2018 a une suite heureuse. Le 27, nous recevons la visite de deux nonnes bouddhistes du temple « La



Demeure sans limite » en Ardèche : Jokei Sensei nouvelle abbesse de ce lieu



et Toën-ni. La journée se déroule dans un climat de grande simplicité : partage des offices et du repas et, dans l'après-midi, échange de questions-réponses mutuelles, puis «offrande» du thé vert macha. Cadeaux, photos... Marie Demaugé qui est des nôtres avec son fils Samuel et Youkari, sa belle-fille japonaise, nous remet un livre magnifique, retraçant nos liens avec la Révérende Aoyama Roshi depuis trente ans.

Février

Le 2 au soir, nous rencontrons notre ami le Père Thierry Magnin, recteur de la Catho de Lyon. À l'été prochain, il prendra ses fonctions de secrétaire général de la Conférence des évêques de France. Nous l'assurons de notre prière.

Le 10 au soir, nous entrons dans la fête de Mère Abbessse. Au long de ces deux jours, nous lui offrons plusieurs contes Zen : « Le moine et le voleur », « Le moine et le samouraï », etc. Autant d'occasions de goûter ensemble ces petites histoires pleines de sagesse. Le conte « Son Excellence » est présenté à l'infirmerie à la grande satisfaction de nos anciennes et de nous toutes.

Le 12, arrive Mère Marie-Madeleine et le 15, sœur Évangéline : elles viennent vivre avec nous le jubilé de 50 ans de profession de sœur Étienne, le 16 février. Les deux jours qui précèdent, nous offrons à notre sœur un cadeau personnel et communautaire : à l'heure du chapitre, chacune lui partage en peu de mots ce qu'est pour elle la liturgie. (Sœur Étienne a pris une part très active à la réforme liturgique à Pradines après Vatican II).

Mère Marie, abbesse de La Rochette, nous arrive à la fin de cette belle journée et profite avec nous d'un montage audiovisuel sur le thème de l'Alliance. Puis sœur Étienne commence à nous partager les événements de sa vie... toujours sur fond liturgique ! Mère Marie nous quitte le lendemain

avec Mère Abbessse pour se rendre à une réunion des abbesses et prieures bénédictines de France à l'abbaye de Maumont.



Sr Etienne 'jubile' à la table de Mère Abbessse.

Sœur Évangéline nous parle de la situation difficile des sœurs de la communauté de Bafut, au Cameroun, prises dans la guerre civile qui sévit au nord du pays.

Mars

Le début du mois est marqué par l'entrée en Carême avec les Vigiles dans la nuit du 5 au 6, l'Eucharistie du 6 avec l'imposition des Cendres et le chapitre d'entrée en Carême.

Mère Abbessse nous invite à regarder ce temps du côté de Dieu : c'est sa joie et son désir de « venir à notre rencontre, de nous libérer en libérant sa grâce sur nous ».

Deux types de partages par petits groupes vont scander ces semaines :

- Des échanges pour revenir aux fondamentaux de notre vie monastique en faisant dialoguer la recherche de la paix (notre mot d'année) avec l'obéissance, l'humilité, le silence et le bon zèle. L'expérience de chacune et un nouveau plongeon dans les enseignements de notre Mère de Bavozy nourrissent ces rencontres.

- Au mois de février, cinq groupes se sont constitués pour faire entrer la communauté dans la démarche d'écologie intégrale que nous propose le pape François : groupes Jardin, Cuisine, Emballages et produits d'entretien, Gestes du quotidien, Bâtiments et énergie. Chaque semaine, ils nous proposent un temps de prière et une attention, un geste, visant au respect de la création, de nous-même et de nos sœurs.

Nous vivons en solidarité avec les événements qui secouent notre diocèse : le verdict du procès de Mgr Barbarin et de ses collaborateurs, le retrait pris par celui-ci. Le 20, nous accueillons à la Vigne les chefs d'établissements scolaires du diocèse. Mgr Gobillard et le Père Éric Mouterde les accompagnent. Ce dernier rencontre la communauté et nous invite à beaucoup prier pour notre archevêque, le Père Baumgarten et toute l'Église en souffrance, au-delà de celle du diocèse.

Le 19, fête de Saint Joseph, réunion de communauté pour répondre à la demande du Jour du Seigneur au sujet d'une messe télévisée depuis Pradines. Nombreuses sont celles qui soulignent l'importance de cette émission pour les malades, les personnes âgées. Nous disons un grand « Oui ». Rendez-vous le 28 juillet.

Le 25, fête de l'Annonciation et fête patronale du monastère de Bouaké, nous sommes dans la joie avec nos sœurs : Félicité, qui devient sœur Marie-Félicité, fait profession en ce jour de grâce.

Avril

Le vendredi 5, nous ouvrons notre réfectoire aux amis de l'abbaye qui souhaitent vivre avec nous un repas pain/pomme suivi d'un long temps de prière, principalement centré sur la souffrance dans notre Église.

Le dimanche 14, froid et soleil sont au rendez-vous pour la bénédiction des Rameaux. C'est aussi le jour de la marche de la solidarité organisée par le CCFD à Pradines. 900 personnes se sont inscrites sur les parcours proposés dont plusieurs passent par nos prés.

Sœur Jean-Baptiste, qui a vécu plusieurs mois dans la communauté bénédictine du Mont des Oliviers, nous présente la vie de sœur Paula, récemment décédée : polonaise, juive d'origine, elle s'est échappée du ghetto. Convertie au Christ souffrant, juif comme elle, elle a reçu le baptême et est entrée chez les bénédictines de Lomza. Découvrant Israël, Jérusalem, la communauté du Mont des Oliviers, elle y a fait profession.

Du 18 au 21, nous plongeons dans le grand Triduum pascal. Samedi matin, rite de l'Ephata à la crypte pour six catéchumènes qui vont être baptisés. La joie rayonne sur les visages autour du feu et des cierges de la nuit pascale et le lendemain, notre chapelle 'déborde' pour l'Eucharistie

du Jour de la Résurrection. Un grand nombre d'enfants entoure le père aumônier pour prier le Notre Père.

Le 28, nous apercevons les minois de deux lycéennes de Versailles, Laure et France : elles viennent partager notre vie pendant quelques jours et découvrir la vie monastique de l'intérieur.

Mai

Les 6 et 7, le Père Chiron nous parle de l'Eucharistie. Il insiste sur deux aspects complémentaires : action et présence, qui ont prédominé tour à tour dans l'histoire de l'Eglise en Occident. Ils lui permettent de nous proposer des pistes de réflexion pour les jours où l'Eucharistie ne peut être célébrée.

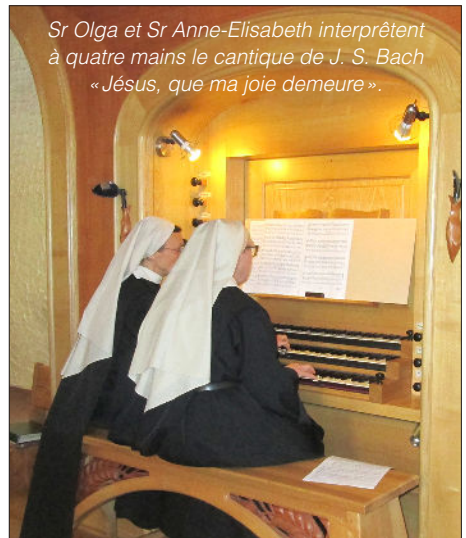
Les 12 et 21, sœur Raphaël puis sœur Jean-Baptiste nous présentent les élections européennes, quelques listes de candidats et des repères pour opérer notre discernement.

Du 13 au 17, session internoviciat à la Trappe de Soligny pour Sr David et Sr Bernard-Thérèse.

Du 20 au 24, Mère Scholastique rejoint à Landévennec les abbesses des monastères de notre fédération, les supérieures des bénédictines Subiaco France, ainsi que les abbés de la Province de Subiaco. Les communautés féminines désirent se rapprocher en vue d'une meilleure connaissance mutuelle et d'une entraide fraternelle.

Le 21 après Vêpres, nous participons à un heureux concert spirituel marial dans notre chapelle, fruit d'un an et demi de travail d'orgue pour sœur Olga et sœur Anne-Elisabeth. Leur professeur, Octavian Saunier, ainsi que d'autres élèves jouent plusieurs morceaux. Véronique Dupin, professeur au conservatoire de Lyon, chante trois «Angelus».

Le 23, nous accueillons avec grande joie deux sœurs de Bouaké : sœur Pascale et sœur Marie-Thérèse



Sr Olga et Sr Anne-Elisabeth interprètent à quatre mains le cantique de J. S. Bach « Jésus, que ma joie demeure ».

(qui vient pour la première fois en Europe) et le 26, arrive sœur Valérie-Marie de Limon qui s'intéresse à Mère Thérèse de Bavozy.

Pour la fête de la Visitation, Patricia et Jean-Michel Renaud font leur oblation, entourés de leur famille, d'autres oblats et bien sûr de toute la communauté (*cf. article p. 13*).

Juin

Le mois s'ouvre sur une conférence du Père Marliangeas (o.p.) : Eucharistie et présence du Christ.

Le 3, le noviciat célèbre 'sa' fête en évoquant tout au long du jour les Premiers Martyrs de Lyon et Vienne.

Dans la soirée arrivent Mère Mireille (abbesse de Dourgne) et sœur Jeanne-Françoise : c'est leur premier séjour à Pradines et nous faisons mutuellement connaissance avec joie.

Du 10 au 17, sœur Pierre-Marie participe à la session de cellériers au cours de laquelle elle visite la ferme spécialisée en permaculture au Bec Hellouin, tandis que, du 14 au 16, sœur Étienne se rend à Maumont pour l'Assemblée Générale du SOB (*cf. articles p. 12 et 14*).

Du 12 au 18, nous sommes visitées par sœur Anne-Catherine (diaconesse de Reuilly) qui nous parle des étapes de déménagement-réemménagement au Moûtier Saint-Voy.

Les 17 et 18 : découverte des neuf profils dominants auxquels nous nous rattachons grâce à une session 'Ennéagramme' avec le Père Jean-Luc Souveton.

Nous aurons la joie de la venue de Mère Fabienne (prieure de Saint-Thierry) et de Mère Marie-Madeleine venue de Chantelle rencontrer sœur Pascale et sœur Marie-Thérèse.

libérés de la canicule,
mais où soleil et amitié seront bien présents !

Sœur Samuel

Le 27 décembre 2018

Sœur Sarananda (Marcelle), Annie Viricel

Elle avait 92 ans et 69 ans de profession monastique.

Au tout début de son postulat, la visite de Jules Monchanin à l'abbaye oriente définitivement sa vie. Les paroles du Père sur la rencontre entre l'Église et l'Inde par la voie de la contemplation, la rejoignent profondément... mais elle devra attendre encore bien longtemps...

Après s'être dévouée à la communauté dans plusieurs emplois, notamment l'imprimerie et la fabrication de l'Eau Souveraine, elle part vivre en ermite en 1974, préparation au grand départ pour l'Inde en septembre 1979. Accueillie dans un ashram chrétien, elle s'imprègne profondément des écrits hindous, voyage, fait des pèlerinages jusque dans les Himalayas, expérimente la vie d'itinérance du sannyâsa hindou. Elle souhaite "travailler à la rencontre entre l'Église et l'Inde en la réalisant en soi," selon le projet du Père Monchanin. En 1981, elle se fixe à l'ashram de Shantivanam qu'il a fondé avec le Père Le Saux.

Durant toutes ces années, elle fait de fréquents séjours à Pradines car elle reste très attachée à sa communauté, en particulier à la liturgie. Après plusieurs rapatriements sanitaires, elle rentre définitivement à Pradines en décembre 2008. Les dernières années de sa vie seront difficiles mais elle garde toute sa lucidité sur "l'Essentiel"... Dans la lumière de Noël, elle entre dans la joie de Dieu au matin de la fête de Saint Jean.

(L'originalité de son expérience justifie un prochain article dans ce Bulletin. NDLR)



le 6 février 2019

Sœur Chantal, Valentine du Crest

Elle avait 94 ans et 71 ans de profession monastique.



La vie de notre sœur Chantal a été une longue vie de fidélité, non sans souffrance, mais avec un très beau sens du devoir. Fidélité à sa famille et à ses origines : elle a entretenu avec affection des relations suivies avec les siens. Fidélité à sa communauté qu'elle a servie durant de longues années dans de nombreux emplois, en particulier celui de cellière pendant dix ans. Fidélité à la communauté de

Bouaké où elle avait vécu quelques années et qu'elle portait dans sa prière. Fidélité bien sûr au Seigneur à travers l'office, la rumination de sa Parole, le dévouement à ses sœurs. Discrète et obstinée, elle a poursuivi son chemin sans beaucoup de paroles mais avec sérieux et intensité, portant en elle son mystère.

Entrée à l'infirmerie en 2008, elle y a vécu des années difficiles, tout particulièrement dans les derniers mois. Après une longue agonie, elle s'est endormie dans la paix.

